



La Lettre de l'Institut

www.iusp.x.fr



A découvrir page 4

LES CONFÉRENCES DU LUNDI

8 février 2016, 19h30
Comment lire la Bible ?
L'interprétation biblique
(cycle d'initiation biblique n°3)
M. L'ABBÉ NICOLAS PORTAIL

15 février 2016, 19h30
Sciences et Bible sont-elles
compatibles ?
(cycle d'initiation biblique n°4)
M. L'ABBÉ NICOLAS PORTAIL

7 mars 2016, 19h30
L'historicité des Évangiles
(cycle d'initiation biblique n°5)
M. L'ABBÉ NICOLAS PORTAIL

4 avril 2016, 19h30
Un inconnu :
Louis XIV voyageur
CHRISTOPHE LEVANTHAL

11 avril 2016, 19h30
José Antonio Primo de Rivera
ARNAUD IMATZ

2 mai 2016, 19h30
Les 3 premiers chapitres de la
Genèse
(cycle d'initiation biblique n°6)
M. L'ABBÉ DENIS PUGA

9 mai 2016, 19h30
Le beau splendeur du vrai ?
M. L'ABBÉ JEAN-MICHEL GLEIZE

A l'Institut,
Entrée 7€ ; Étudiants 3,5€

Vers l'extinction des Lumières ?

Chers parents, bienfaits et amis,

Le libéralisme, dans sa pureté la plus absolue, la plus éthérée, se refuse à toute contrainte. Et il s'est toujours attelé à démanteler toute forme de contrainte.

La contrainte religieuse fut la première congédiée. Obéir à un dogme heurtait ces rationalistes qui voulaient conserver la liberté de leur esprit et ne pas se soumettre à une vérité née du dehors.

Le rejet de la contrainte politique ne se fit pas attendre. On n'avait pas chassé Dieu pour conserver un monarque. Il fallait pouvoir s'auto-déterminer individuellement, collectivement, et surtout librement.

La contrainte morale, plus concrète et plus enracinée, fut plus longue à détruire. Il n'est jamais agréable de vivre en barbarie. Mais qu'importe ; foin des normes, des règles, des interdits, il fut interdit d'interdire.

Naturellement, la contrainte familiale fut renversée. « *Familles, je vous hais* » fut le nouveau slogan de ces nouveaux amis du peuple. Après le déicide et le régicide, le paricide était de mode.

La révolte contre toute espèce de contrainte sexuelle fait aujourd'hui peau neuve. Il ne s'agit même plus de libertinage ou de licence des mœurs, voire de débauche, mais de la liberté de choisir son sexe. Car s'abandonner à ce dernier quand on nous l'impose, c'est encore suivre une contrainte. Il faut donc la déconstruire.

Cette « *tabula rasa* » ne pouvait que s'accompagner du refus de la contrainte du passé.

Les penseurs français, tels Descartes ou Bayle, s'empressèrent d'en détruire le crédit. Avec le temps, l'Éducation nationale s'est emparée de l'idée, et l'héritage du passé, de l'histoire, des auteurs et des classiques, s'est réduit comme peau de chagrin.

Mais il restait la contrainte du livre. L'aide efficace de Jean-Jacques et de son fameux « *Je n'aime pas les livres* » trouva auprès de ses lecteurs dociles de nombreux émules.

Après le livre demeurait toujours la contrainte du maître, fût-il ignorant du passé et débarrassé d'ouvrages. Il fallut donc le supprimer. On ne parla plus de maîtres mais d'enseignants, puis d'éducateurs.

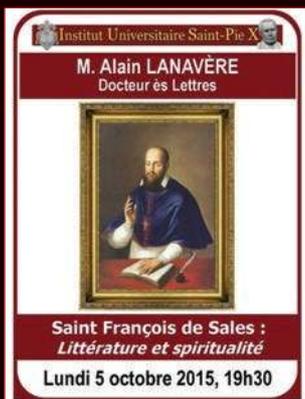
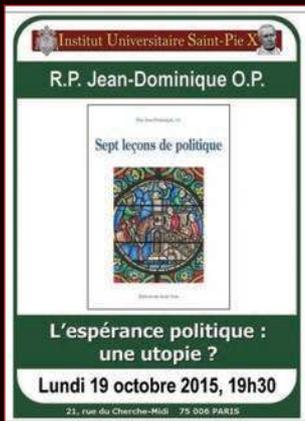
Libéré du livre et du maître, quelle chaîne pouvait-encore asservir l'homme ? La contrainte de la langue. Car « *la langue est fasciste* ». Qu'à cela ne tienne, les structuralistes allaient s'enquérir de briser cette servitude.

N'y avait-il pas encore une dernière contrainte, un ultime mur porteur à abattre ? La culture ne serait-elle pas un odieux privilège envers ceux qui ne la possèdent pas ? N'est-il pas injuste de priver l'homme de choisir sa culture et de le soumettre à des valeurs dites supérieures ? Mieux valait donc anéantir la contrainte de la culture pour faire l'éloge des cultures, c'est-à-dire des mentalités et des coutumes, fussent-elles de taguer les murs.

Ainsi s'acharnent nos « *intellectuels* » et notre système scolaire, depuis des lustres, à libérer les hommes de toute domination du savoir, de la langue ou de la culture.

Seulement, à force d'avoir prôné la dé-

Omnia instaurare in Christo



CD audio 10€



La leçon inaugurale.
Intervention de
Mme Millet-Geraud

construction de toute contrainte, le libéralisme des Lumières a démantelé l'homme. L'homme avait un Dieu, un roi, un père, une terre, une patrie, un nom, un passé, des maîtres, une langue, une science, une culture, un esprit.

L'homme purement libéral, absolument libéral, parfaitement libéral, est absolument libéré, mais il l'est comme un a-thée, un apatride, un orphelin, un déraciné, un analphabète, un ignorant, un inculte, un sot. En un mot, un sauvage.

En termes métaphysiques, c'est le règne de la puissance sur celui de l'acte. Mais le règne de la pure puissance est voisin de l'impuissance, tout proche du néant, mais aussi tout proche de l'asservissement. Tel est le paradoxe du libéral, mûr pour les chaînes de la barbarie.

Fort logiquement, le parfait libéral issu des Lumières en est donc arrivé au paradoxe de dénoncer la contrainte de la connaissance sur l'ignorance, de la culture sur l'inculture, de l'esprit sur la bêtise, des Lumières sur les ténèbres. Au terme d'une course folle, on

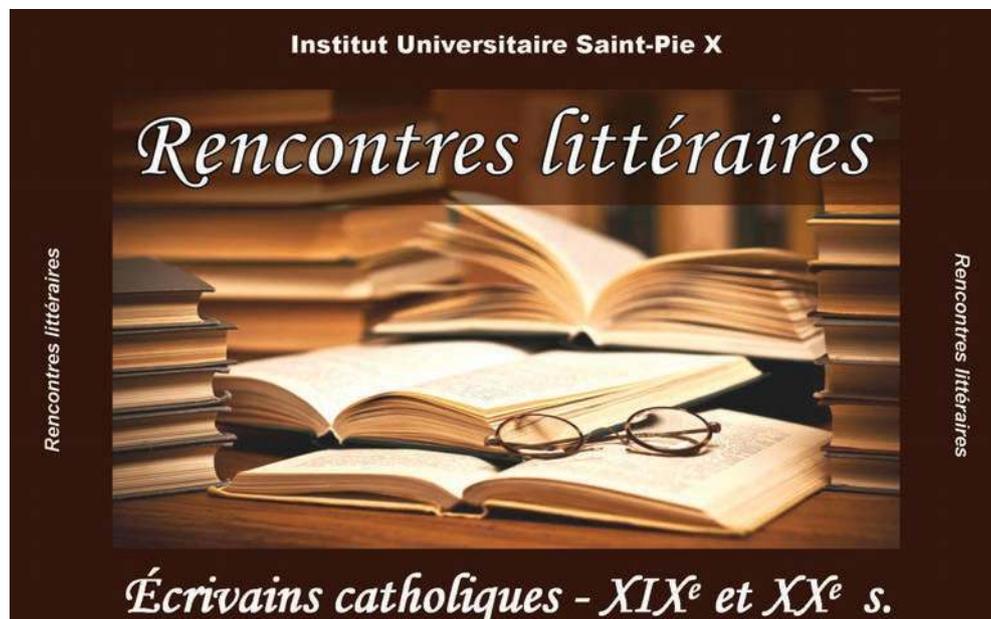
est arrivé à cette apparente étrangeté que les Lumières produisent les plus profondes ténèbres.

La boucle est bouclée. On dit des étoiles filantes qu'elles brillent quand elles sont mortes. Nous constatons le même paradoxe pour la pensée des Lumières. Elle brille mais elle est morte. Et elle est morte parce qu'elle est mortifère.

Pie IX avait pourtant averti les esprits de son siècle dans l'ultime proposition condamnée du Syllabus qui sonnait comme un avertissement solennel : « *Le Pontife Romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne* ». Car il est folie de s'abandonner aux chimères de l'esprit libéral.

En ce temps de la Nativité, il sera plus sage d'accueillir « *La vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* » Jn (1/7) qui seule peut chasser les ténèbres.

♦ Abbé François-Marie Chautard, Recteur



3CD MP3, 16 conférences, 16€

Vous pouvez aider l'Institut Saint-Pie X,

- Par vos dons (demander un reçu fiscal), déductibles de vos impôts sur le revenu mais aussi sur l'Impôt de solidarité sur la fortune (ISF),
- En commandant des exemplaires de la publication de l'Institut, *Vu de haut*,
- Par un virement bancaire régulier (nous consulter).

Les publications de l'Institut Saint-Pie X, *Vu de haut*, et les enregistrements des conférences du lundi (en CD) sont toujours disponibles et en vente par correspondance sur www.iuspx.fr. Frais de port: 2,90 €

Témoignage

Moinsieur l'abbé,

Pardonnez-moi de ne m'adresser à vous qu'au travers de cette lettre. Je voulais vous témoigner toute ma gratitude pour tout ce que ces trois années passées à l'Institut m'ont apporté. Au début de ma licence, je ne soupçonnais absolument pas à quel point elles allaient m'enrichir, bien au-delà de ce que je croyais.

Si je suis venue à l'Institut, c'était, je dois l'avouer, pour avoir le diplôme de la licence, (...) En arrivant à l'Institut, j'avais plutôt une vision utilitariste des études que je considérais avant tout comme un moyen pour avoir un métier.

Avec le recul de ces trois années, je me rends compte qu'il en est tout autrement. Vous ne voulez pas faire de vos étudiants des « *dictionnaires ambulants* » ou des « *encyclopédies sur pattes* » mais des têtes bien pensantes, des esprits bien formés, capables d'émettre un jugement sain et vrai.

Mon stage à l'école XXX m'a fait entrevoir cette vérité, que le maître n'est pas là pour que l'intelligence de son élève ressemble à un catalogue de connaissances mais pour lui apprendre à réfléchir, à juger. (...)

Cette unité que j'ai perçue lors de mon stage, je l'ai également goûtée lors de ma licence. Cette unité est bien plus profonde puisqu'elle m'a fait réaliser que la vie ne peut pas être à tiroirs. Unité de l'être et de l'agir, unité entre les matières. Le cours d'histoire des idées politiques m'a fait réaliser que l'histoire n'est que le décor de théâtre où a lieu le combat entre ceux qui sont pour Dieu et ceux qui sont contre Lui : il est impossible de dissocier l'histoire du plan de Dieu. (...)

Tout ce que j'ai reçu à Paris et à l'Institut m'a montré que la vie était un tout : entre les cours sur l'Église du XIXe siècle face au libéralisme, ceux sur Lamennais et Montalembert en cours des idées politiques et les CFA du MJCF où l'on étudie les encycliques des papes, j'ai pu découvrir l'harmonie de la pensée catholique.

Ce qui m'a plu dans mes études d'histoire n'a pas été d'apprendre des quantités de dates que, d'ailleurs, j'oublierai facilement faute d'exercice, mais de découvrir l'ambiance d'une époque et les grands hommes qui l'ont illustrée.

S'intéresser à leur biographie les a fait descendre de leur piédestal inaccessible où ils ont été fixés par l'histoire pour les connaître en tant qu'êtres humains, avec leur enfance et leur vieillesse, les tourments qu'ils ont dû endurer, la vie qu'ils ont prise à bras-le-corps avec sa douceur et ses amertumes.

La vie estudiantine à Paris m'a donné, de manière plus large, le goût pour la vie intellectuelle, des conférences du lundi en passant par les promenades dans Paris où les noms de rues font allusion à quelques grands personnages vus en cours...

Je ne regrette absolument pas d'être venue à Paris pour faire mes études, ni d'être passée par l'Institut. Si j'ai choisi de venir à l'Institut plutôt que d'aller dans une université (...) non loin de chez moi, c'était pour recevoir une meilleure formation. Il me fallait faire une licence, alors, tant qu'à faire, autant aller à Paris, à l'Institut, où je suis sûre de recevoir le meilleur bagage intellectuel qu'on puisse donner à des étudiants. Et puis, comment ne pas aller à Paris, quand on est étudiant ? Cette ville renferme de nombreuses richesses culturelles, surtout pour des étudiants d'histoire qui rencontrent à chaque coin de rue ces édifices qui font revivre le passé.

Si la vie estudiantine à Paris m'a enrichie intellectuellement, je crois bien qu'elle m'a enrichie personnellement. En arrivant à Paris, je me suis trouvée livrée à moi-même, loin de ma famille et de toute attache. Devant tant de diversités de vie que m'offrait la capitale, depuis les meilleures jusqu'aux pires influences, il me fallait choisir. Paris fut, pour moi, l'occasion de prendre définitivement ma vie en main et d'être véritablement autonome au sens noble du terme. En cela, je ne regrette pas Paris, même s'il y a eu un réel flottement avant de choisir quelle vie prendre définitivement. C'est là où on se rend compte qu'il n'y a vraiment que deux possibilités, puisque la tiédeur ou la position assise entre deux chaises ne sont pas des positions stables et pérennes. (...)

Que Dieu daigne aussi bénir l'Institut et rendre cette œuvre féconde !

♦ *Une étudiante en histoire et en formation des Maîtres*

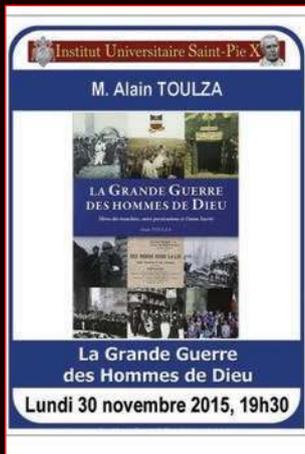
Journée Portes ouvertes
Samedi 20 février 2016

Quel Avenir ?
Nos débouchés
Nos Formations
Humanités
Histoire
Philosophie
Formation des Maîtres
Initiation juridique

Rencontres avec les professeurs et les étudiants

Conférences :
10h30 et 15h30
Quels débouchés après des études littéraires
12h et 14h
Témoignages professionnels d'anciens
11h30
La formation des Maîtres
14h30
Initiation juridique

Possibilité de restauration sur place (repas tiré du sac)



2 CD 10€

L'Institut Universitaire Saint-Pie X est un établissement d'enseignement supérieur sous Jury rectoral qui prépare aux licences européennes ou filières de Philosophie, d'Histoire et d'Humanités et dont les diplômés sont reconnus par l'État (excepté en philosophie). Il assure en outre une formation des maîtres pour les futurs enseignants des écoles primaires et secondaires. Il est habilité à accueillir les étudiants boursiers de l'État en histoire.

INSTITUT UNIVERSITAIRE
SAINT-PIE X
21, RUE DU CHERCHE-MIDI
75 006 PARIS

TELEPHONE :
+33 (0)1 42 22 00 26

TELECOPIE :
+33 (0)1 42 84 31 94

iuspx@free.fr
www.iuspx.fr

Quel regard sur la sainteté ?

Découvrez le *vu de haut* n° 21

Peu de réalités sont aussi énigmatiques que la sainteté. Au-delà de l'engouement des masses chrétiennes, c'est chaque discipline humaine qui est appelée à se pencher sur un tel objet. Impossible d'y échapper. L'histoire rencontre à chaque pas la sainteté dans l'Occident chrétien, la littérature en conçoit des romans, la psychologie s'attelle à en analyser les ressorts humains, l'iconographie en fait des sujets de prédilection.

Sommaire

INTRODUCTION

Abbé François-Marie Chautard

LE REGARD DE LA THÉOLOGIE

Abbé Philippe Toulza

LE REGARD DE LA LITTÉRATURE

Monsieur Alain Lanavère

LE REGARD DE L'HISTOIRE

Professeur Jean de Viguierie

LE REGARD DU PSYCHOLOGUE

Abbé Alain Lorans

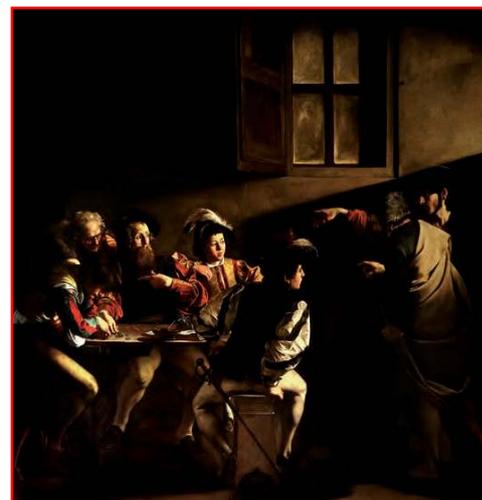
LE REGARD DE L'ART

Monsieur Dominique Moufle

Prix : 12€ + 3€50 de frais de port

Le colloque, *Quel regard sur la sainteté ?*, qui s'est tenu le 16 mars 2013, avec la participation du professeur Jean de Viguierie, s'est efforcé de scruter la sainteté, fort des différents éclairages de la théologie, de la littérature, de l'histoire, de la psychologie et de l'histoire de l'art.

Le *Vu de haut* n° 21 en publie les actes, confiant qu'il sera pour chaque lecteur l'occasion d'une réflexion enrichie de perspectives variées et d'une élévation de l'âme.



Le regard de l'art

“*Tout homme que Dieu a fait naître au sein des classes privilégiées, et qui ne s'applique pas à cultiver son esprit, n'est pas digne de la position que le Ciel lui a faite. Or, regardez autour de vous : la France, aujourd'hui la patrie du goût et des lettres, ne menace-t-elle pas de n'être bientôt plus autre chose que le pays des intérêts et des affaires ?... L'Église n'accuse personne ; mais elle ne peut dissimuler une de ses plus graves préoccupations. Elle avait sauvé les lettres de la barbarie d'autrefois ; elle voudrait les protéger encore contre la barbarie moderne. Chers enfants, l'Église ne veut pas faire de vous seulement des chrétiens, elle veut encore faire de vous des Français dignes de ce beau nom, et fidèles à tout ce qu'il signifie et commande.*”

◇ Le Cardinal Pie

Faites connaître l'Institut aux jeunes de votre entourage.
Communiquez-nous les coordonnées des personnes motivées par l'éducation de la jeunesse de demain.

